

Le TOR des Géants...un beau voyage



Dimanche 12 Septembre, je suis sur la ligne de départ avec mes amis célestes. Etre là, c'est déjà une sorte de victoire pour moi. La course est lancée avec la musique d'ACDC « Hells Bells », le ton est donné, tous les participants ont l'air conscients de l'événement et de l'ampleur de ce qui nous attend. Personne ne frime ! Je pars dans les derniers, comme les Célestes, rien ne sert de courir... et cela me permet de m'imprégner de l'ambiance.

Déjà la première difficulté de la journée, je suis à la fin du peloton, je regarde l'altimètre, wouaw, 750 m de dénivellée à l'heure, ils sont partis comme des flèches devant ! Pour ma part, je m'étais dit que tant que je montais vers les 500 m à l'heure c'était bon, donc pas de stress. Passage rapide à la Thuile sous les premiers applaudissements et encouragements et ensuite montée vers le Refuge Deffeyes. Je retrouve Véronique vers les cascades du Ruitor, ça fait du bien de la voir, je fais une petite pause casse-croûte avec elle.



Quel splendide endroit ! Seul moment où j'arriverai à croiser tous les Célestes de l'aventure. Les écarts seront trop grands dès le lendemain... Juste P'tit Yéti qui ne sera pas immortalisé... Trop rapide, décidément ! ☺

Refuge Deffeyes : « Allez les Célestes », je me retourne et là, un groupe de randonneurs Belges supporters improvisés, petite papote, photos et puis c'est reparti, c'est que je voudrais descendre vers le village de Planlaval avant la nuit.

Mais avant ça, 2 cols sont à franchir, je les avais faits pendant la reconnaissance donc, je ne les craignais pas... mais c'est toujours plus facile de descendre quand on voit où on met les pieds ☺

Passo Alto, la vue est toujours aussi belle, ensuite autre difficulté : ne pas se perdre dans le pierrier de la

descente. A la reconnaissance, nous y avons perdu pas mal de temps, mais aujourd'hui les petits drapeaux jaunes sont partout, et pas moyen de se tromper.

Promoud, c'est la fête, je ne comptais pas trop m'y arrêter, mais juste au moment où je m'apprête à partir, le gardien sort avec un plateau de polenta, 5 minutes d'arrêt supplémentaires. Mais comment manger quand on n'a pas d'assiette ? Hop, une grosse louche dans les mains gantées, on se délecte sous les regards amusés des locaux.





Col de la Crosatie, quand tu crois que tu es au dessus, la partie technique commence. Je m'arrête pour remettre des couches, le soleil se couche et là haut, il va faire froid, j'ai déjà froid. Je me fais dépasser par quelques participants qui visiblement ne connaissent pas le coin, je les repasse un peu plus loin sur l'arête, ils sont frigorifiés et sous le vent cette fois, ce n'est pas évident de se vêtir. J'arrive au col, tranquillement, je suis seul, j'en profite, je suis bien.

Pour la descente, un petit groupe m'a rejoint et l'allure va bon train. Puis soudain, j'ai des fourmis dans les mains et je me sens comme planer. Houlà ! Je m'arrête, c'est bêtement une hypoglycémie qui arrive, je mange, bois, ouf rien de grave, je repars. Planlaval, Véronique est là, tout sourire, on discute un peu, je lui dis que tout va bien et je lis dans son regard que c'est le cas.

Les organisateurs nous avaient annoncé de la pluie en fin de journée et effectivement elle fait son apparition, juste un peu trop tôt pour moi : il me reste quelques kilomètres avant Valgrisenche. Mais bon, j'ai une pensée pour ceux qui sont encore là haut, dont Mercator et la Casta. Ici, c'est de la pluie, mais plus haut, c'est certainement de la neige.

Base de vie de Valgrisenche. Ça bouge dans tous les sens, je n'aime pas trop ça, les organisateurs n'avaient probablement pas pensé que autant de trailers resteraient pour dormir quelques heures ici... et la pluie n'arrange rien. Je mange, mais ça ne rentre pas trop bien, je me force un peu. Véronique doit s'éclipser plus vite que prévu, il y a déjà trop de monde avec les coureurs... alors les supporters...

Mince alors, j'espère qu'ils penseront quand même un peu plus aux accompagnants dans les autres bases de vie. 6 jours à juste pouvoir se croiser sans causer un peu plus pendant les pauses, ça sent la frustration ! Quoi qu'il en soit, accueil super chaleureux pour les coureurs, c'est le principal !

Dormir, où est ce que je peux dormir ? Je lis le désarroi des bénévoles, il n'y plus de lit libre. Je tourne en rond puis quelqu'un m'indique un « emplacement » où me mettre, c'est l'avantage d'être petit, mais bon. 2 couvertures par terre sur du carrelage comme matelas et une autre couverture sur moi, ce n'est pas terrible mais c'est mieux que rien ! Pas de chichi, je dois dormir.



Quelques heures plus tard, je repars avec Abi, un Indien qui visiblement attendait quelqu'un pour affronter la nuit. Il m'accompagnera toute la montée vers le col de Fenêtre en passant par le refuge de l'Épée où je ferai une microsieste de 20 minutes.

Abi m'explique qu'il vit dans le désert et qu'ici, il fait vachement froid... Ah bon ☺ Nous discutons toute la montée, de tout et de rien, mais l'important n'est pas là.

Le Tor, c'est aussi beaucoup de rencontres improbables, ce qui en fait une des ses particularités. Sachant Le Copère et Yves devant, je descends rapidement vers Rhêmes-Notre-Dame. Abi ne me suit plus, je le reverrai plus tard, mais malheureusement ce sera comme supporter. Je rattrape Le Copère et Yves, et nous attaquons l'ascension du col d'Entrelor ensemble. Chouette d'être avec eux ! Nous partageons les rôles et chacun prend la tête afin que nous nous économisions au maximum. Ce col n'en finit pas et on n'en voit la fin que 5 minutes avant d'y arriver, mais quelle récompense une fois atteint.



La vue y est magnifique, les lacs sont bleus, les sommets enneigés, la montagne en septembre nous dévoile ses charmes.

La descente vers Eaux-Rousses se déroule régulièrement et je sais que Véronique s'y trouve, impatiente de me voir après cette première nuit.

Petit coin perdu presque au bout d'une vallée, pas évident à trouver seule en voiture ! Un petit détour m'aura valu un panorama splendide sur le Grand

Paradis. Waouw ! J'apprends via les organisateurs/pointeurs les belles performances des premiers, je fais plus ample connaissance avec d'autres accompagnatrices... et j'aurai le plaisir de croiser Luc, Wito, Le Rameur, puis enfin les voilà, sourire aux lèvres. Pas désagréable de les retrouver motivés comme ça !!!

Suivent ensuite La Casta et MercaTor. Là, j'essaie de transmettre toute ma motivation, mais il faut bien avouer que je m'inquiète pour elle...

Quel courage et quelle détermination alors qu'elle n'est visiblement pas au mieux !



Petite sieste pour Le Copère et Yves pendant que je me fais soigner mes premières cloches par une infirmière. Et c'est reparti pour 'la' montée, le col du Loson (1600 m de montée pour arriver à 3299m d'altitude). Dans la première partie, nous avançons, régulièrement divertis par des hameaux isolés ou des hardes de chamois. Nous apercevons le col, une brèche tout là haut, waouw, il faut le mériter celui-là ! La progression se fait de plus en plus lente, entrecoupée de petites

pauses fréquentes où nous regardons les bouquetins gambader. Enfin nous y sommes, Le Copère plonge directement dans la descente, Yves et moi ne pouvons nous empêcher d'être contemplatifs devant toute cette nature brute mais tellement belle. J'ai une petite pensée pour ceux devant qui sont passés ici de nuit et sous la neige, cela devait être 'inoubliable'.



Petite pause au refuge Vittorio Sella lors de la descente, l'accueil y est très chaleureux, les bénévoles sont aux petits soins !

Atteindre la route qui mène à Cogne avant la nuit, oui ce serait bien, mais nous devons finalement faire la partie technique de la descente à la frontale.

« Il devait être complètement bourré, le carreleur ! »

Cogne, Véronique nous y attend et nous guide vers la deuxième base de vie, un hall de sport. Là, j'ai décidé de me



(faire) bichonner : manger, petite douche, massage par une charmante dame, soin de mes cloches (le petit orteil gauche commence à râler) et ensuite un vrai dodo sur un lit de camp, quel luxe !

C'est là que je commence à prendre la mesure de l'espace entre les Célestes. Entre Isa qui arrive au milieu de l'après-midi, Luc en début de soirée, Le Rameur

pendant que je mange une pizza (terribles les petites boutiques de pizzas à emporter !!!), les 3 compères qui arrivent dans le noir et Merca et La Casta que je n'aurai pas le courage d'attendre... Va falloir faire un choix ! Mais bon, vous m'excuserez : il sera vite fait !

Je me réveille en sursaut, mon petit orteil est de nouveau gonflé, je reperce la cloche, soulagement immédiat, re-dodo. Brrrrzzz, brrrrzzz, brrrrzzz, je sors de mon sommeil et m'aperçois que le réveil (mon GSM) sonne depuis 12 minutes... Yves et le Copère sont déjà levés. La Casta est là, arrivée il y a peu, on devine tout de suite qu'elle ne va pas bien, pas bien du tout ! Et pourtant, elle repart, sans dormir !

Mercator est là également, il dort tel un gros bébé. Comme La Casta nous avait dit qu'il voudrait certainement repartir avec nous car il n'allait pas très bien jusque là, je vais le réveiller... Nous repartons de Cogne tels les 4 mousquetaires.

Moins d'une heure après notre départ, dans les premiers mètres de la montée, nous rejoignons La Casta, elle est assise sur un rocher, elle est en larmes, elle ne respire plus. Nous discutons avec elle, nous l'encourageons pour qu'elle continue : c'est de la

'descente' aujourd'hui ça devrait aller. En moi-même, j'espère secrètement que sa toux va disparaître... Elle repart quelques instants avec nous, mais très vite la 5^{ème} luciole s'éloigne, je suis triste, les larmes coulent.

Dans la montée vers la Fenêtre de Champorcher, les rares paroles que nous sommes capables de prononcer vont vers la Casta.

Le soleil se lève sur les sommets, j'ai froid, il fait froid, il gèle. Un corps allongé par terre sur l'herbe givrée ?? Il respire, il dort simplement. Le refuge n'est pourtant qu'à quelques minutes de marche, mais visiblement, le sommeil était le plus fort.

Col de Champorcher (2827 m), magnifique, dommage pour la ligne à haute tension,



mais bon, faut bien qu'elle passe quelque part. Le vallon vers Champorcher est éclatant sous le soleil. Nous entamons notre descente, celle que j'appréhendais, 3000 m de descente vers Donnas, jamais je n'avais fait une chute aussi longue sauf en parachute. Nous arrivons à Champorcher sans trop de soucis, pas de pause prévue

normalement, et pourtant nous y resterons. Véronique est là, et je vois dans ses yeux que je vais bien. A peine

mes chaussures enlevées, un infirmier et une doctoresse se précipitent pour m'aider. Soins des chloches aux petits orteils. Décidément, c'est petit c'est choses là, mais ça fait du bruit ☺

Attente agréable en bas d'un chemin empierré tout joli (pour moi en tous cas...). Je m'amuse des différentes techniques des « toristes » pour faire passer le temps : depuis les discrets aux écouteurs sur les oreilles, en passant par ceux qui papotent (tous seuls ou avec un autre), ceux qui sifflent, jusqu'à ceux qui chantent à tue-tête, y'en a pour tous les goûts ! Quoi qu'il en soit, la présence de quelqu'un sur le bord du chemin est unanimement appréciée, ce qui justifie bien toutes ces heures d'attente !

La végétation change, les feuillus font leurs apparitions, les châtaigniers perdent déjà leurs feuilles et la mousse s'accroche sur les rochers, nous quittons l'étage alpin.

La chaleur aussi change, plus forte et plus humide... Heureusement pour moi, une petite brume vient brouiller le soleil, il ne fera pas trop chaud comme je le craignais.



Les villages par lesquels nous passons sont d'une homogénéité magnifique, les ponts de pierres sont remarquables... Seuls les chemins ont été faits par un carreleur un peu négligeant. Pontboset, on recroise Véronique, ça met du baume au cœur. Petite pause, elle essaie de savoir si elle peut nous proposer du raisin, mais la responsable du ravito nous fait comprendre que ce n'est que du liquide ici... Ok, ce sera pour plus tard.

A voir les yeux avides des coureurs (pas que les Célestes, tous !) pour ma pauvre petite grappe, je me décide finalement -ainsi que d'autres accompagnatrices- à me constituer un stock de

fruits. Les ravitos sont sympas, mais pâtes et pain depuis 3 jours, ça laisse des traces !

Aujourd'hui, notre cerveau est programmé pour de la descente, lorsqu'arrivent des 'petites' montées, c'est comique, tout le monde râle. Enfin nous apercevons Hône, Yves est sur les rotules, il souffre et pourtant il avance. De mon côté, les émotions commencent à se bousculer : je réalise ce que j'ai déjà fait, je ne peux empêcher les larmes de joie de couler sur mes joues.

Hône, nous nous arrêtons sur le pont surplombant le torrent, symbole de la fin de



l'Alta Via 2 et début de l'Alta via 1. Les quelques kilomètres pour rejoindre Donnas me paraissent interminable, je déteste le plat, même si cela fait moins mal aux genoux.

Donnas, Troisième base de vie. Nous n'y resterons pas trop longtemps... Juste de quoi manger, se reposer, papoter et se faire soigner. Pas de massage ici, dommage.

En quittant Donnas, nous chipons

quelques raisins dans les vignobles bordant le chemin.

Les organisateurs nous avaient prévenus, la montée après Donnas est rude. Et de fait, ce n'est pas une petite promenade de santé. La montée est raide, nous ne trainons pas pour avancer un maximum avant la nuit.

Yves, mais où est Yves ? Devant, derrière, nous ne savons pas, que faire ? Il était pourtant quelques mètres devant moi... Nous palabrons un peu et j'arrive à convaincre mes 2 compères de poursuivre vers Sassa, ce qui était prévu initialement. Persuadé que si Yves était devant, il nous y attendrait et s'il était derrière, nous l'attendrions. Toujours pas de Yves, le sommeil se fait sentir pour nous 3. Mercator et Le Copère dormiraient bien dans chaque grange ou abri qu'ils croisent. Et puis, une cloche sonne sans relâche au milieu de la nuit, c'est le Hameau de Sassa.

Yves est là, ouf, mon intuition était bonne. On demande pour dormir, ce que nous pensions pouvoir faire, mais non, ici, rien de prévu pour ça. Gloups, Mercator s'est trompé, 'R' sur le planning, ce n'est pas refuge mais simplement ravitaillement. Et pourtant, nous devons dormir un peu. Après quelques discussions avec les bénévoles, nous leurs disons qu'on trouvera bien un abri plus loin ou que nous dormirons sur le bord du chemin comme d'autres plus bas. Mais vu le froid, comme par magie, 5 minutes plus tard, nous étions invités dans le restaurant local (splendide par ailleurs) pour dormir comme nous pouvons. Le lieu est enchanteur, mais dormir sur une banquette de 30 cm de large, ce n'est pas évident. 1 heure plus tard, on vient nous réveiller, un peu court comme nuit ! On repart tel des zombies dans la nuit, Mercator est à la traîne. Les gestes sont machinaux, les bâtons se bloquent entre les cailloux, on titube un peu, nous sommes fatigués, mais on avance.

La nuit est noire, pas une seule lumière à l'horizon, sauf celles des lucioles qui nous suivent. De temps à autres, on se ressaisit, le terrain est escarpé, le faisceau de la frontale n'éclaire même pas le fond du trou à côté duquel nous marchons, ne pas relâcher son attention sous peine de fin de voyage.

Soudain, Le Copère s'arrête tel une statue et nous sort : « Que c'est beau ! ». Qu'est-ce qui lui prend ? 5 secondes plus tard, je le rejoins et je comprends. Nous sommes au col de Carisé, devant nous, la pleine du Piémont est illuminée de milles feux, inoubliable.



Quelques minutes plus tard, nous atteignons le refuge Coda, Yves et le Copère vont dormir, j'attends Mercator. Au réveil, c'est à mon tour de ne pas être au top, je demande à mes 3 compères de ne pas me laisser seul dans la descente, je suis à coté de mes pompes, mais ça va passer assez vite.

Retour au refuge Monte Bianco pour une bonne nuit de sommeil. Je les sais bien et ensemble : je dors sur mes deux oreilles. Retrouvailles avec Tif et Tondu, un peu frustrés mais surtout hyper motivés. Ils décident de passer du côté des supporters, je ne refuse pas un peu de compagnie !

Déception ensuite devant l'ordinateur... La Casta « est bleue ». Même si je sais que c'était probablement la meilleure décision pour elle que d'arrêter, je la suppose très déçue... Quelle frustration de ne pas avoir son numéro de GSM pour lui envoyer tout mon soutien...

Lac de Vargno, ravito en liquide uniquement, mais les saucisses et autres morceaux de viande qui cuisent dans une grande poêle sont comme un appel de sirène... Les bénévoles seront sympas : délicieux, quel festin !

Col de Marmontana, Crena dou lei, Colle Della Vecchia, je suis bien, je trouve cette partie magnifique, j'adore être là. Ce n'est visiblement pas le cas du Copère, qui jure. On se dit que cela va passer...

Niel... Le planning annonçait une heure depuis le dernier pointage. Deux heures après, toujours personne... Qu'est-ce qui leur arrive donc ?? Les discussions entre coureurs au ravito annoncent plusieurs km de bonus, jugés fort longs et déprimants par beaucoup. La patience est de rigueur pour tout le monde, des deux côtés du chemin ! Mais au moins, nous avons le temps de découvrir le coin, splendide du reste.



Nous arrivons à Niel. Surprise ! Tif et Tondu sont venus à notre rencontre. Ils n'ont pas poursuivi la course au-delà d'Eaux-Rousses, mais ils participent à leur manière à l'aventure. Ravito dans 400 mètres qu'ils disaient... Mais vindjou qu'ils sont longs ! Enfin, Véronique est là. Je suis également rassuré par rapport à elle : elle ne fait plus les trajets toute seule pour venir m'encourager (soigner, gecko-sitter, et bien plus).

C'est un Ravito 4 étoiles dans un village, encore un, où on s'imaginerait bien passer sa retraite.

Malheureusement, la petite étoile ne brille plus dans les yeux du Copère : il en a marre. Nous essayons à tour de rôle de le convaincre de continuer, mais rien n'y fait, sa décision est prise. Merci à toi, pour tous ces chemins parcourus ensemble, je n'oublierais jamais. Peut-être n'as-tu pas supporté la compagnie de 2 Dawirs... ☺

Nous repartons à 3 en direction de Greysonney, Yves est un peu perdu, son compagnon de route n'est plus là, mais il continue malgré ses genoux qui le font souffrir.

Je me retrouve de mon côté avec un troisième passager pour me diriger vers la base de vie suivante. L'ambiance est bonne, mais qu'est-ce que ça fait bizarre d'avoir Le Copère avec nous ! Arrivés à Gressonney, il trouvera rapidement une navette pour retourner à Courmayeur. Pour ma part, je suis encore toute retournée. Je ne peux pas m'empêcher de me demander si j'ai eu raison d'être à Niel... même s'il m'a dit qu'il aurait arrêté de toute façon. Heureusement, je croise d'autres Célestes (Luc, Ghandi, Rameur) qui me font penser à autre chose !



La montagne se fait plus douce, passé le col Lazouney, nous traversons un paysage de steppe pour rejoindre Oberloo. Nous y sommes accueillis comme des rois, une table remplie de fromages et saucissons. Dommage que je n'aime pas le fromage, mais Mercator en mange pour 2. J'ai les jambes qui me démangent, j'ai envie d'arriver avant la nuit à la base vie et je prends un peu d'avance sur Mercator et Yves.

Gressonney, je suis accueilli tel un héros ! Comme à chaque fois, nous sommes bichonnés par les bénévoles. Un bénévole porte notre sac jaune jusqu'à ce qu'on prenne place (et des fois on papote avant de s'asseoir, mais ils sont très patients !), un autre demande ce que je veux manger, et encore un autre vient me servir à table... Incroyable ! Je demande à Tif et Tondu d'aller à la rencontre de Merca et Yves, ce qu'ils font. Merca arrive quelques minutes plus tard, par contre Yves presque une demi-heure après.

Notre club de supporteurs est d'une efficacité remarquable, Véronique s'occupe de mon intendance et de mes petits bobos, tandis que Tif et Tondu réparent les sacs jaunes, qui visiblement présentent une faiblesse au niveau de la tirette, 2 vraies petites couturières ces 2 là ;-)

Yves décide de rester plus longtemps à la base de vie pour se reposer et soulager ses genoux. Nous apprendrons plus tard qu'il n'en est pas reparti. Exceptionnel ce que tu as réalisé, et merci pour tous ces bons moments partagés !

Nous continuons à 2 vers le refuge Alpenzu où nous comptons bien dormir.

Quel beau refuge, on est presque honteux d'entrer sans tirer nos chaussures, d'aller se coucher sans prendre de douche, tellement c'est beau. Impossible de payer les boissons, les Valdotains sont visiblement fiers de nous accueillir.

Nous nous endormons comme des masses, la nuit sera courte mais qu'est-ce qu'elle fera du bien. Au réveil, nous ne sommes plus seul dans la chambre, mais nous n'avons rien entendu.

Nous repartons dans la nuit en direction du Col Pinter, je suis assez à l'aise dans les



montées et je sers de poisson pilote à mon grand frère qui n'y voit pas grand-chose : pas facile de voir la nuit avec la buée sur les lunettes.

Les chemins sont plus faciles, plus roulants, ça fait du bien, on se sent avancer.

Petite pause au refuge de Vieux-Crest où je prends le temps d'envoyer un sms à Véronique.

Minuit. Avec Tif et Tondus, nous voilà partis à la recherche d'un hôtel pour éviter la route jusqu'à Courmayeur. Enfin une réception un peu illuminée ! Nous réveillerons avec gêne une petite dame toute gentille mais qui fait son âge. La nuit sera courte, mais le délicieux petit déjeuner préparé spécialement pour nous fera des miracles. Nous voilà en route pour le refuge du Vieux Crest, normalement accessible en voiture -d'après la carte en tous cas-. La dernière partie de la route s'avèrera être une piste de poussière et de cailloux, bien raide et bien ravinée. L'embrayage surchauffe, Tif et Tondus doivent pousser un coup et n'osent plus remonter dans la voiture ! 15 minutes après avoir reçu le sms de Robert, je me raisonne : ils seront déjà partis quand nous y arriverons enfin (si on y arrive !). Demi-tour donc, au plus grand soulagement des nerfs de tout le monde. Surtout qu'on croisera un camion citerne de gaz (du genre 4x4) dans les derniers mètres de cette route d'anthologie !

Nous approchons de Saint-Jacques, et c'est avec plaisir que nous apercevons nos Saint-Bernards, Tif et Tondus. Qu'est ce que ça fait du bien de les voir !

De nouveau, les émotions se bousculent, les yeux s'embuent, mais ce n'est pas le moment de se casser la figure, je me reprends. Véronique est là et comme toujours, elle a les bons mots, les bons encouragements. En même temps, je sais qu'elle m'observe, qu'elle ne me laissera pas aller trop loin. Nous sommes étonnés l'un comme l'autre de ce qui m'arrive, comment est-ce possible ?

Nous poursuivons le voyage ensemble, Mercator et moi. Nous papotons beaucoup, ça fait du bien d'être avec son grand frère, même si des fois on a envie de lui botter les fesses.

La montée en direction du Colle Di Nana est grandiose, une explosion de couleurs rouges. Je distance un peu Mercator, ce qui me permet de faire des photos.

La vue au Colle di Nana est à couper le souffle, les géants du Val d'Aoste sont autour de nous, majestueux.

Au col de Fontaines, la vue plongeante sur Valtournenche, 2200 mètres plus bas, donne le tournis. Un concurrent m'interpelle en Anglais, la vue de la descente l'a stoppé net, il n'en peut plus, ses jambes ne pourront pas l'amener là en bas. Il me tend une tasse et m'explique que c'est quelqu'un qui l'a oubliée à Saint-Jacques, il me demande d'essayer de la lui rendre. Je prends la tasse et entame la descente.

L'hélicoptère viendra le rechercher un peu plus tard.

Base de vie suivante, elles se suivent mais ne se ressemblent pas ! La mine ahurie des coureurs devant les quelques marches nécessaires pour atteindre les tables -alors qu'ils s'étaient réjouis d'en avoir fini pour l'instant- fait le divertissement des personnes présentes. Mais on a un peu honte quand même...



Valtournenche, base de vie aménagée dans un magnifique hall de sport avec un mur d'escalade, faudra que je repasse par ici ☺. C'est con à dire, mais les 8 marches pour descendre dans le hall m'ont paru gigantesques.

Véronique est toujours aux petits soins, Tif et Tondu également.

Et puis, c'est l'émotion, les larmes coulent, Casta et Luka sont venus nous encourager, dur dur de les voir dans de telles circonstances, mais qu'est ce que cela fait du bien aussi !

Je prends une bonne douche, me fais soigner les pieds par un médecin et ensuite, je me fais masser par une magnifique blonde. Décidément, ils savent recevoir dans ce pays.

Le Rameur a fait un bon repos et vient de se réveiller en super forme, nous repartirons avec lui.

En quittant la base, en passant son bracelet, on prend conscience qu'on ne badge pas pour soi uniquement, on le fait pour tout ceux qui nous suivent derrière leur PC, merci la Célestie.

C'est ce jour-là aussi qu'on s'aperçoit, grâce à ma belle sœur et à Mabia, que dans le mail que j'avais envoyé pour avoir des encouragements, je m'étais planté de n° de Gsm. J'avais probablement la tête déjà dans les étoiles. Véronique renvoie un mail avec le bon numéro.

Là, 'y a vraiment quelqu'un qui a du se demander pendant plusieurs jours ce qui lui arrivait ! J'hésite à envoyer un message avec des excuses et des explications, mais je me dis que cette personne ne lit probablement plus les sms qu'il ou elle reçoit d'inconnus... Heureusement, quelques Célestes avaient déjà le numéro de Robert avant, il ne s'est donc pas senti trop abandonné jusque là ;-). C'est aussi à ce moment-là que je me rends compte de l'enthousiasme que ce Tor génère sur le forum, vive la Célestie !

A la fenêtre d'Ersaz, Le Rameur met les voiles, il va plus vite, j'attends Mercator qui me semble un peu plus en retrait.

Le soleil se couche, l'obscurité prend le dessus, ce sera pour ma part la plus longue nuit, je suis en forme, mais je n'ai pas envie de quitter Mercator.

Les Sms commencent à pleuvoir, ça fait chaud au cœur. La petite voix de Véronique enregistrée pour annoncer un « message !!! » rajoute une touche de motivation.

Nous avançons lentement, mais nous avançons. Les vaches ayant mangé les balises, ce n'est pas toujours facile de s'orienter, mais bon, on ne va pas s'arrêter pour si peu. Passé la Fenêtre du Tsan, Mercator semble de plus en plus mal, il a faim. Le bivouac L. Reboulaz est salvateur, on s'y repose et surtout on mange !

Col Terray, 2 km à vol d'oiseau du refuge Cunéy, mais la traversée me semble interminable. Nous sommes lents et pourtant nous rattrapons quelqu'un. Un Français dont j'ai oublié le nom, il est complètement à la dérive, il titube, se trébuche, il ne demande qu'une chose : dormir. Il nous demande de passer, mais non, hors de

question de le laisser là : il gèle et le terrain est vraiment escarpé, ce serait beaucoup trop dangereux. Nous marcherons derrière lui plus d'une heure pour arriver au refuge Cunéy. Arrivé au refuge, il me regarde et me dit « merci, tu m'as sauvé la vie ». Ca marque... Avant d'aller me coucher, vite, envoyer un sms à Véronique et aussi un à Olivier, un ami qui a son anniversaire. Merde, pas de réseau. Le gardien m'indique un petit sommet où ça marche. Qu'est-ce qu'on ne ferait pas... Puis : gros dodo !

Au réveil, il fait toujours nuit, mais très vite, c'est avec joie que nous accueillons les premières lueurs du jour. Dans la descente vers Closé, je me rends compte que le rythme que j'ai avec Mercator ne me convient plus... Cela me tracasse, mais ma décision est prise, j'ai envie d'avancer plus vite.

J'arrive à Closé et fait part de ma décision à Véronique qui me rassure.

Difficile de tenir compte du rythme de quelqu'un d'autre sur une distance pareille... Je suis admirative et super contente qu'ils aient pu vivre cette aventure ensemble aussi longtemps. Mais là, la fatigue étant là, et Courmayeur approchant doucement, il est temps que Robert pense à lui. Arriver au bout de cette course, maintenant que c'est à portée de main... ou plutôt de pieds... ça devient précieux pour lui, vu le contexte dans lequel il s'est inscrit. Je papote un peu avec Michel, qui finalement n'est pas mécontent de faire un bout de chemin à son rythme et seul. Me voilà rassurée, et en mesure de rassurer Robert.

Je repars donc seul, un peu triste, mais j'en ai besoin. J'ai la pêche, je monte bien et dépasse plusieurs coureurs. Aie ! Une douleur aigüe à la malléole, une guêpe m'a piqué... Ouf, rien de grave, mais j'avais imaginé le pire. Petit échange d'appareil photos au sommet du col Brison et hop, en route vers Ollomont. La base de vie approche et de nouveau les émotions reviennent, les larmes coulent sur mes joues, ce sont des larmes de joie : je sais que j'arriverai au bout de ce merveilleux voyage. Ollomont, cette fois, la base de vie est beaucoup plus petite, mais avec tout ce



qu'il faut tout de même ! Les genoux me font mal, de la glace dessus les soulagera suffisamment. Petite douche, soins et surtout manger pour affronter la dernière nuit ! En passant mon badge pour quitter Ollomont : dossard 155, position 155, je trouve ça comique, la bénévoles éclate de rire.

Ollomont, dernière base de vie. Je me renseigne sur la position exacte de la dernière barrière horaire, qui varie d'une heure et de 400 m de dénivelé entre les documents que je regarde. Vu leur état de fatigue et le fait que rien n'est vraiment organisé pour leur permettre de dormir pendant la dernière nuit, c'est pourtant une info que je juge importante... Impossible d'avoir une réponse claire, je mets donc La Casta à contribution depuis Courmayeur. Stress inutile au final, les organisateurs ayant visiblement décidé de laisser finir tous ceux qui repartent de la base. Le Rameur arrive, toujours en forme et pince sans rire. Suit ensuite Robert, qui me fait le plus gros stress de la semaine : il est en larmes. Nous sommes surveillés du coin de l'œil par un bénévole (qui se souviendra de nous lors de la remise des prix !), après tout le foin que j'ai fait pour la barrière horaire... Mais Robert me rassure vite : ce sont des larmes de joie et de soulagement : il est maintenant presque sûr d'arriver au bout.

Je suis bien, la montée vers le col Champillon est assez facile et la montagne est belle, de quoi oublier toutes les petites douleurs.



Juste avant Ponteilles, une vache est sur le chemin (hors de son enclos) et me fait face, je crie, elle fait demi tour mais reste devant moi. A plusieurs reprises, je la chasse, mais elle reste sur le chemin et s'arrête. «Tu ne vas tout de même pas venir avec moi jusqu'à Courmayeur !!!». Je suis obligé de la contourner par les rochers... Le chemin qui mène à St-Rhémy-en-Bosses est une vraie 'autoroute', ça avance, mais les mouvements répétitifs font resurgir les douleurs.

St-Rhémy-en-Bosses : la nuit est tombée, les bénévoles sont à la fête, il y a de l'ambiance ici !

Je voudrais dormir un peu, tout en sachant que rien n'était prévu. Certains dorment à même le sol, d'autre iront à l'hôtel ou dans l'ambulance.

Une charmante bénévole me prête sa voiture pour me reposer. Malheureusement, je n'arrive pas dormir, je ne trouve pas ma place. En repartant, l'ambiance continue, c'est chouette de voir les gens enthousiastes.

Après un sympathique souper avec les quelques célestes déjà revenus, je m'apprête à accompagner le club de supporters du Rameur pour le retrouver, ainsi que Robert, à Saint-Rhémy vers 2h du matin. Dernier endroit où je pourrais le croiser avant Courmayeur... J'ai hésité à y aller, mais au milieu de la dernière nuit, je suis certaine que ça lui ferait du bien. 23h30, heure du rendez-vous. Je reçois un sms de Robert : « impossible de dormir ici, je repars ». Bigre, c'est loupé... Je me dirige donc -avec soulagement finalement, moi aussi je commence à fatiguer- vers mon lit. La prochaine rencontre sera donc l'arrivée, j'ai du mal à croire que la fin de toute cette histoire approche !

Tsa des merdeux, tout là haut, telle une étoile, un spot nous indique la direction, mais impossible de dire à quelle distance. Et plus on avance, moins on a l'impression de s'en rapprocher. Enfin arrivé, je demande pour me reposer, les organisateurs me font comprendre qu'il n'y plus de place, mais heureusement un coureurs vient de se relever. On m'indique à la frontale mon emplacement, je suis un peu surpris : ce sera dans la cuisine des agriculteurs, sur le carrelage. Je prends 2 couvertures de survie laissées là par d'autres et tente de m'endormir.

J'émerge, la lumière est allumée, le couple d'agriculteur mange paisiblement tel 2 ogres entourés d'une dizaine de zombies. Heureusement que je n'ai pas dormi sur la table !

Le Français que j'avais aidé à Cuney est là, on rigole et on se remémorera souvent cette scène surréaliste digne d'un film de Fellini.

Il fait nuit, les organisateurs m'autorisent à repartir seul vers le Col de Malatra, dernier col mythique à passer. Je suis bien, heureux d'être là, mais il fait froid, très froid : le vent est glacé. Je remets toutes mes couches et change les piles de ma frontale d'urgence. C'est là qu'on est content d'avoir une autre lampe.

Sur le chemin, je sens que l'énergie baisse rapidement, je mange toutes mes réserves de nourritures en quelques minutes !

Col de Malatra (2934m), je trouve un coin à l'abri. Je veux m'offrir un cadeau : je serai aux premières loges pour voir le lever de soleil. Vers 6 heures, petit sms à Véro pour qu'elle ne s'inquiète pas et je lui propose de me sonner. Moins d'une minute plus tard, je partage avec elle ce moment unique du mieux que je peux. Je resterai plus



d'une heure là-haut ! Je suis rejoint par le Français, un Espagnol (Anaime Perez) et un Anglais. D'autres petites lucioles commencent à arriver, il est temps de terminer le voyage.

Refuge Bonatti, petit déjeuner grand luxe. Le pied, avant d'attaquer le rush final. Je reçois un message vocal de Gladiateur, super sympa.

De Bonatti : 3h55 pour Courmayeur d'après le panneau... Ah non ! Je n'ai pas envie que ce soit si long ! Je recommence à courir...

Bertone, impossible de ne pas penser à La Casta, qui voulait crier ici. Je suis sûr que ce sera pour la prochaine !

Je m'arrête quelques instants et discute avec des touristes, je rêve un peu, renvoie un sms. Ça sent l'écurie, mais en même temps on voudrait que cela se prolonge.

Une fois de plus, qu'est-ce que ces dernières heures sont longues ! J'arrive juste à temps pour les dernières foulées du Rameur. J'essaie de le doubler pour immortaliser le moment, mais il me suit de près, le bougre. « T'inquiètes pas, ma fille s'en occupe ! »... C'est qu'il a encore des réserves ! Ensuite, c'est l'arrivée progressive de tous ces coureurs que j'ai croisés et avec qui j'ai partagé tant de moments ces derniers jours. Au bout d'une telle aventure, les visages ne sont plus inconnus, je suis émue de les savoir arrivés... et de savoir que Robert va suivre bientôt. Les autres Célestes nous rejoignent progressivement. Je refile mon appareil photos à Tondu : je sais déjà que je n'arriverai pas à garder l'œil sec et à rester en place lorsque ce sera enfin le tour de
Robert !

L'arrivée est beaucoup plus intime qu'à l'Utmb, mais la haie d'honneur déployée par les Célestes fait chaud au cœur, merci les amis !

Un moment inoubliable ! Qu'est-ce que je suis fière de lui !!! Sans parler de l'ambiance pour l'arrivée de MercaTor, avant-dernier de la course mais plébiscité par tous. Les organisateurs viendront lui couper le bracelet histoire de pouvoir enfin pointer son arrivée, tellement il profite de ce moment.

C'est fini, et pourtant, c'est le départ d'amitiés et de liens incroyables, cette aventure restera à jamais gravée dans ma mémoire et mon cœur.

Merci à tous, ma famille, mes amis, les Célestes, mes collègues et tous les supporters improvisés. Merci pour les 113 sms malgré un numéro foireux 😊



Merci à toi, Véronique, sans qui je n'aurais même pas confirmé mon inscription, qui m'a encouragé pendant ces 6 derniers mois depuis mon burn-out. Cette course, nous l'avons finie ensemble...

